

Ce chapitre va être assez particulier pour être le centième, celui-ci sera l'occasion d'une espèce de récapitulatif d'ordre général.

Sur ce site portant pour titre « Philosophie-du-réel », vous pouvez retrouver l'ensemble de mes travaux. Ceux-ci vous sont proposés gratuitement. Cette précision me conduit mécaniquement à traiter du chapitre 1, intitulé « Pourquoi Gratos », *gratos* étant ce nom donné à l'époque à ce même site, rebaptisé depuis.

La philosophie que je défends n'a pas pour âge ces deux années précisément où mes approches adoptèrent ces caractéristiques étant les leurs dorénavant. Elle n'a même pas mon âge. Il faudrait être plus malade que prétentieux pour dire de ce descriptif qu'il démarra à cette date où je débarquais en ce monde, le réel étant une sorte de constante aussi indéboulonnable qu'absolue, présent par définition avant le présent même.

D'où cette gratuité s'imposant à moi, à la manière de ces logiques capables, par les évidences qu'elles véhiculent, de déceler à travers elles ce que le réel signifie, et vous confirmant qu'il est impossible de fixer quoi que ce soit à celui-ci, et moins encore un

prix. Cette valeur imposée étant des plus mensongères, car une espèce de valorisation signifiée hypocritement, désigne en priorité, de celui qui l'exprime, ce qu'il estime de lui-même, exploitant ce qui est pour valider en l'occurrence cette même importance donnée.

Jugeant qu'en associant ce mérite au réel pour savoir en causer, celui-ci méthodiquement, comme par répercussion, saura être admis comme aussi vrai que ce qui est, l'exactitude de l'un par ce procédé valant l'exactitude de l'autre.

Voilà pourquoi je ne réclame rien. Mes détracteurs, à ce que je prétends, ne me louperont pas, disant de moi que je me replie derrière ma gratuité s'imposant au cas qui est le mien, pour dissimuler une indifférence aussi générale à l'égard de mes écrits, relativement gênante.

Ils parleront de manœuvre, assurant que par ce stratagème je valorise par défaut ce qui justement n'est pas mis en vente et qui, d'après eux, à juste titre, ne serait acheté par quiconque.

Dans un sens, je me dois de reconnaître qu'ils ont raison. Je n'intéresse pas grand monde, et peut-être que tout ce que j'avance, autant que les manières

adaptées pour le mettre à disposition, n'est qu'un refuge me valant par ce procédé de goûter à une forme de victoire réelle que pour moi seul.

Je ne dispose pas des moyens voulus pour les contredire. Si ce que j'ai établi tient la route, ce condensé-là pour parvenir à défendre sa cause à partir de cette exactitude à laquelle je me suis rangé pour le mettre en avant, sans me préoccuper de la mienne, me valant d'être reconnu très en proportion, du moins me dédouane-t-il de ces accusations disant que je calcule bien plus que je ne philosophe.

La gratuité, pour vouloir me contenter du réel philosophiquement parlant, s'imposa à moi.

Au-devant d'une montagne, si vous conviez celui qui vous accompagne à la remarquer telle que le réel vous la présente au moment M, vous n'allez pas à celui-là exiger un paiement pour que ses paupières se lèvent, pour que ses yeux se positionnent mécaniquement au-devant de ce qui doit être vu.

Que son regard, par cette injonction-là aussi désintéressée que vous vous évertuez à l'être, le prie très paradoxalement à ce qu'il se décide à voir, et prenne l'ascendant sur ce qu'il croit, et qu'il cesse, en surfant sur cet élan, à l'égard de Dieu de croire pour le distinguer, pour mieux le voir à travers ce qui est et

le rendre à cette identité absolue, le faisant aussi vrai que le réel en personne.